

Chronique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **77 (1926)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

complet de tous les facteurs qui entrent en cause, une rupture de l'équilibre des forces naturelles en présence.

La vie des animaux de la forêt en est changée; d'aucuns disparaissent alors que d'autres se multiplient de façon désordonnée.

En Bohême, on a constaté que dans les plantations faites après les coupes provoquées par la nonne et qui s'étendent sur de vastes surfaces, les rongeurs abondent. Ainsi pendant l'hiver 1923/24, les souris et campagnols ont détruit presque complètement un semis de chêne de plusieurs hectares.

Mais arrivons en à la relation, indiquée dans le titre de cet article, qui peut exister entre la fourmi et la nonne.

La photographie ci-dessus montre une petite partie d'une coupe rase de 200 ha, provoquée par la nonne, aux environs de Pürglitz, dans la Bohême occidentale. Toute cette région a eu beaucoup à souffrir du terrible insecte pendant la période de 1918 à 1922.

On aperçoit sur la gauche de notre photographie, à l'arrière-plan, un bouquet de bois, espèce de presqu'île ayant échappé au fléau qui s'est abattu sur la sylvie voisine. Il s'agit d'un peuplement d'épicéa âgé d'environ 60 ans. Chose curieuse, les tiges de ces rescapés étaient pourtant couvertes des œufs de la nonne aussi bien que celles du peuplement voisin qu'il a fallu abattre.

Ce peuplement d'épicéa a été préservé de la destruction grâce à l'intervention de la fourmi (*Formica rufa* L.). Le long de la lisière sud du peuplement, court une large bande déboisée qui, déjà avant l'invasion de la nonne était constellée de nombreuses fourmilières de grandes dimensions. Leurs habitants ont si bien fait la chasse aux jeunes chenilles de la nonne que la parcelle en cause de l'épicéa fut sauvée de la destruction qui fut le lot de la forêt voisine.

(Extrait d'un article de M. A. Nechleba, paru à la « Zeitschrift », pages 321—327.)

CHRONIQUE.

Confédération.

Dans une de ses séances du mois d'octobre 1925, le Conseil fédéral a réélu, pour une nouvelle période de 3 ans, les membres actuels de la *Commission fédérale de l'examen pratique d'économie forestière*. Cette commission est composée de l'Inspecteur général des forêts, qui la préside, du doyen de la division forestière de l'École polytechnique fédérale, *ex-officio*; puis, de MM. E. Muret, inspecteur forestier cantonal à Lausanne, W. Oertli, inspecteur forestier cantonal à Glaris et A. von Seutter, conservateur des forêts à Berne.

Les deux remplaçants ont été confirmés dans leurs fonctions, soit MM. Th. Weber, inspecteur forestier cantonal à Zurich et H. Biolley, inspecteur cantonal à Neuchâtel.

Ecole forestière. *La retraite du professeur C. Schröter.* M. Schröter, professeur de botanique systématique, ayant atteint la limite d'âge, devra, à la fin du semestre d'hiver, prendre sa retraite. C'est une grosse perte pour l'Ecole polytechnique où il enseigne, avec un vif éclat, depuis 46 ans. Très populaire, adoré de ses étudiants, M. Schröter sera regretté de tous ceux — ils sont des milliers — qui ont suivi ses cours, pris part aux excursions qu'il dirigeait avec un brio incomparable, et qui, d'une façon quelconque, sont entrés en relation avec ce maître dans l'art de présenter la science sous un jour aimable et gai. Nature essentiellement optimiste, il a semé la joie et la gaieté autour de lui, tout en faisant œuvre de savant. De tels hommes sont bien rares.

On conçoit que la retraite d'un pareil professeur soit universellement déplorée. Elle fut l'occasion d'une manifestation grandiose et sans précédent dans les fastes de l'Ecole polytechnique. Organisée par la Société zurichoise des sciences naturelles, elle eut lieu dans le vaste pavillon de la Tonhalle, à Zurich, samedi 19 décembre et se prolongea jusque tard dans la nuit.

Plus de quatre cents participants, savants, anciens élèves, amis et admirateurs étaient accourus de toutes les régions de la Suisse pour fêter le 70^{me} anniversaire du professeur Schröter. Il en était venu de l'étranger, de Hollande, de Finlande, d'Autriche et d'Allemagne, tant est grande la réputation de l'aimable botaniste.

Durant sept heures d'horloge, les productions alternèrent sans arrêt avec les discours — il n'y en eut pas moins de 22 — la lecture de télégrammes de félicitation et la remise de nombreux cadeaux, de diplômes d'honneur décernés par des sociétés savantes.

On goûta fort une ronde enfantine, arrangée avec un goût exquis, dansée par des fillettes et garçons costumés en fleurettes. Le cœur de notre grand ami des fleurs a dû tressaillir d'aise au spectacle de cette gracieuse et poétique évocation.

Ce fut une vraie apothéose, une réconfortante manifestation dont le héros peut être fier et satisfait tout à la fois. Elle est bien propre à montrer que le professeur qui se dépense sans compter, qui prodigue à ses étudiants les trésors d'un cœur indulgent, d'un optimisme souriant, qui donne le tonique exemple du travail poursuivi sans relâche, trouve toujours la récompense méritée.

Il est bon que, dans notre république, cet hommage mérité de reconnaissance à une vie consacrée exclusivement à son prochain et au travail désintéressé s'affirmât avec éclat. *H. Badoux.*

Distinction. M. le Dr C. Schröter, professeur de botanique à notre Ecole forestière, vient d'être promu *Docteur honoris causa* par les Universités de Berne et de Munich. Nous présentons à l'aimable savant nos respectueuses félicitations !

Cantons.

Zurich. M. *Edwin Wettstein*, jusqu'ici adjoint de l'Inspecteur forestier cantonal, vient d'être nommé par le Conseil fédéral intendant de la place d'armes de Kloten-Bulach, laquelle comprend une étendue boisée d'environ 120 ha.

Berne. La commune bourgeoisiale de Buchholterberg (arrond. forestier de Thoune) a décidé de confier l'administration de ses forêts à un ingénieur forestier. Elle a choisi M. *P. Billeter*, administrateur forestier communal à Thoune. Buchholterberg possède un domaine forestier de 300 ha, comprenant de superbes forêts jardinées. Ce sont, pour une bonne part, celles dans lesquelles M. le conservateur Balziger a puisé les données essentielles qui sont à la base de ses publications sur la forêt jardinée. Il est réjouissant que, dans le canton de Berne, la gérance d'un massif aussi important de forêts jardinées soit enfin confiée à un agent forestier. C'est la première fois. *W. A.*

Schaffhouse. *Données statistiques sur le rendement des forêts de la ville de Schaffhouse.* Les forêts de la ville de Schaffhouse ont une superficie totale de 1346 ha qui a subi, depuis 1864, une augmentation de 168 ha. De cette étendue, 897 ha appartiennent à la commune bourgeoisiale et le solde à la commune d'habitants. Les deux catégories sont gérées depuis longtemps par le même inspecteur forestier, mais leur comptabilité est tenue séparément.

L'inspecteur forestier feu M. *K. Vogler*, qui fut à leur tête pendant près d'un demi-siècle, a publié à deux reprises une statistique du rendement de ces forêts, soit de 1864 à 1903.

Son successeur, M. *A. Gujer*, vient, à l'occasion de l'exposition de Berne, de compléter cette utile compilation. Elle embrasse la période de 1864 à 1924.

Il s'agit d'un tableau de grand format, où sont récapitulés les résultats annuels les plus importants, soit le rendement en matière et en argent, ainsi que différents prix de vente au mètre cube. Pour faciliter la lecture de ces nombreuses données numériques, celles-ci sont aussi représentées graphiquement.

Il ne saurait être question de récapituler ici ces imposantes rangées de chiffres sur lesquelles nous désirons avant tout attirer l'attention des amateurs de statistique.

Quelques comparaisons seulement entre les deux extrêmes de cette période de 60 ans. Choisissons pour cela les forêts de la commune bourgeoisiale, qui sont les plus étendues mais possèdent les conditions d'accroissement et de vente les moins favorables. Pour tenir compte, dans une certaine mesure, des variations annuelles, nous choisirons la moyenne de 5 années, soit de 1864—1868 et de 1920—1924.

	1864—1868	1920—1924
Rendement total moyen par ha	3,92	5,30 m ³
Recettes brutes par ha	59,16	217,11 fr.
» » » m ³ exploité	15,67	41,64 »
» nettes » ha	38,91	78,76 »
» » » m ³ exploité	10,31	14,92 »
Prix de vente, bois de service, par m ³	26,73	53,94 »
» » » bois de moule, par m ³	13,06	33,84 »
» » » bois de service, chêne, par m ³	38,23	85,42 »
» » » » » hêtre, par m ³	20,41	63,66 »
» » » » » résineux, par m ³	23,79	55,78 »

Si l'on examine de plus près quelques-unes de ces données du rendement, on constate que de la première à la dernière période envisagées, l'augmentation survenue a comporté :

Pour le rendement en matière par ha	35 %
» les recettes brutes par ha	267 »
» » » » par m ³ exploité	165 »
» » » nettes par ha	102 »
» » » » par m ³ exploité	45 »
» les prix de vente, bois de service	102 »
» » » » » moule	158 »
» » » » » service chêne	124 »
» » » » » hêtre	212 »
» » » » » résineux	134 »

On voit que si l'augmentation des recettes brutes a été formidable, elle est beaucoup plus modeste pour les recettes nettes, surtout exprimées en fonction du volume exploité. A noter enfin que l'augmentation des prix de vente du bois de service hêtre dépasse considérablement celle de tous les autres assortiments.

La récente publication de l'inspecteur forestier schaffhousois permet de faire quantité d'autres comparaisons bien instructives. Qu'il soit félicité pour son travail.

H. Badoux.

Vaud. Le Conseil communal et la Municipalité d'Orbe ont envoyé une double lettre de remerciement à M. le Dr *Auguste Barbey*, expert forestier, lettre accompagnée d'un cadeau sous forme d'une gracieuse corbeille en argent ajouré, portant cette dédicace : « A M. le Docteur Auguste Barbey, expert forestier, la Commune d'Orbe reconnaissante, 1905—1925 ».

La Commune d'Orbe a tenu, en effet, à marquer sa gratitude à M. Barbey, à l'occasion du 20^e anniversaire de son activité en faveur de la commune. Elle n'a eu qu'à se louer des distingués, précieux et désintéressés services rendus. M. Barbey s'est occupé des forêts de Chassagne et d'Ardennaz qui ont une superficie totale de 165 ha. Il

a transformé le taillis de Chassagne en futaie;¹⁾ il a créé des chemins forestiers empierrés qui sont d'excellentes dévestitures; il a fait une plantation d'essences exotiques, le tout avec grand succès.

M. A. Barbey a répondu par une charmante lettre aux autorités d'Orbe, leur rappelant qu'il a toujours été largement soutenu par le Conseil communal et par la Municipalité dans toutes ses entreprises forestières. (« Gazette de Lausanne » du 11 décembre.)

Voilà qui fait mentir le proverbe d'après lequel les républiques sont ingrates ! Les lecteurs du « Journal forestier » apprendront avec plaisir cet acte de reconnaissance si mérité. Sa rédaction est heureuse de pouvoir exprimer à son très aimable collaborateur toute la satisfaction qu'elle en a ressentie; elle ne veut pas manquer l'occasion de lui adresser aussi ses félicitations les plus chaleureuses.

Etranger.

Angleterre. Dernièrement est mort, à un âge avancé, M. W. Schlich, qui fut pendant longtemps le seul professeur de sylviculture à l'Ecole forestière d'Oxford.

Avant la dernière guerre, alors que les étudiants forestiers anglais qui se destinaient au service dans les Indes faisaient de longs voyages d'étude à l'étranger, M. Schlich les a conduits fréquemment en Suisse. Cette excursion forestière dans notre pays avait pour seul but la forêt du Sihlwald près de Zurich, dont la renommée reste grande en pays britanniques, malgré les nombreux avatars dont elle souffre depuis longtemps.

Le défunt a publié un gros ouvrage de sylviculture en trois volumes qui fut, sauf erreur, le premier de son espèce en Angleterre.

Divers.

Boisement et mariage au Danemark. Les vieux massifs purs du chêne sont rares au Danemark. Mais on trouve encore des arbres âgés — presque tous tordus et tarés par suite des abus de pâturage des siècles passés, au milieu des hêtraies, notamment en Jutland méridional, où une ordonnance de 1737 ne permettait aux jeunes gens de se marier qu'après avoir planté dix jeunes chênes ou quinze hêtres de haute tige et les avoir soignés jusqu'à la troisième feuille après mise en terre.

(Le « Danemark forestier ».)

L'impôt forestier et les cochons au Danemark. Prédominant dès l'âge de la pierre, après s'être substitué au pin sylvestre, le chêne pé-

¹ Le « Journal forestier » a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs qu'il publiera prochainement une série d'articles, dus à la plume de M. Barbey, sur cette conversion en futaie des taillis de Chassagne, opération qu'il a conduite avec le plus entier succès.

donculé était encore si répandu et si apprécié pour ses glands en Danemark au moyen-âge, que le vieil usage n'a disparu qu'en 1903 de prendre comme unité d'impôt forestier la surface capable de nourrir vingt-quatre porcs de trois ans. (Le « Danemark forestier »).

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise des forestiers. Les beaux arbres du canton de Vaud.

Un volume in-8° de 224 pages, avec 45 illustrations hors texte et 4 dans le texte. I. 2^e édition, considérablement augmentée. Editeurs : Säuberlin, Pfeiffer & C^{ie}, à Vevey, 1925. Prix : broché 7,50 fr.; relié 9 fr.

L'apparition, en 1910, du volume des « Beaux arbres du canton de Vaud » (Essences indigènes) avait causé une vive surprise, car le public vaudois ignorait à ce moment le riche trésor des arbres remarquables du canton. Cette fois-ci, les amis de la nature attendaient avec impatience la réédition de cet ouvrage, épuisé depuis plusieurs années. Nous osons croire qu'ils seront satisfaits.

Le lancement de la première édition des « Beaux arbres » a été un essai assez hardi, qui a été couronné d'un franc succès. Forte des expériences acquises, la Société vaudoise des forestiers a été en mesure de mettre au jour cette deuxième édition avec tous les perfectionnements possibles, ceci grâce à la maison Säuberlin & Pfeiffer, à Vevey, dont l'éloge au point de vue typographique et autotypique n'est plus à faire. En feuilletant ce beau volume, on mesure d'un coup d'œil tous les progrès réalisés dans ce domaine depuis quinze ans.

Hâtons-nous de le dire, la nouvelle édition est loin de représenter simplement la reproduction du premier volume. Non seulement elle renferme une vingtaine de planches inédites, remplaçant des sujets disparus et concernant des arbres qui avaient échappé au premier inventaire. Mais l'auteur, M. le professeur Badoux, qui a bien voulu se charger de ce travail, a revu totalement le texte de l'ouvrage, complétant les descriptions et les revisant par les résultats des mensurations opérées en 1925. Cette comparaison entre deux cubages à 15 années d'intervalle constitue une source de renseignements des plus précieux. Nous devons à l'auteur toute notre reconnaissance pour le grand travail de recherches statistiques qui est à la base des brèves notices caractérisant chaque arbre.

Malgré l'énumération forcément un peu sèche et la description concise des sujets, ce n'est pas un catalogue seulement des beaux arbres qui nous est présenté ici. La forme documentaire n'exclut nullement la note poétique, voire l'élan patriotique. A chaque page l'on sent le cœur de M. Badoux vibrer au contact de son sujet. La science et la beauté s'unissent ici pour susciter chez le lecteur l'enthousiasme pour nos arbres et entretenir, éveiller là où cela n'est pas encore fait, le respect pour les sujets remarquables, ornement de nos paysages. La preuve du chemin par-